



Syria

Archéologie, art et histoire

93 | 2016

Dossier : L'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient (Jordanie, Liban, Syrie)

Recherches récentes sur les origines de Pétra

Jérôme Rohmer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/4731>

DOI : 10.4000/syria.4731

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 397-402

ISBN : 978-2-35159-723-1

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Jérôme Rohmer, « Recherches récentes sur les origines de Pétra », *Syria* [En ligne], 93 | 2016, mis en ligne le 01 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/4731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.4731>

SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART
ET HISTOIRE

Tome 93, Année 2016



L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET LATINE AU PROCHE-ORIENT
(JORDANIE, LIBAN, SYRIE)

RECHERCHES RÉCENTES SUR LES ORIGINES DE PÉTRA ¹

Jérôme ROHMER
Fondation Thiers / CNRS, UMR 7041 ArScAn (Nanterre)

De 2009 à 2011, le programme archéologique franco-allemand *Early Petra*, mené sous l'égide conjointe de l'Agence Nationale de la Recherche et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, a coordonné les efforts de plusieurs équipes travaillant sur les phases anciennes de la capitale nabatéenne. Ce programme s'est conclu par un colloque international tenu en décembre 2011 à l'Université Humboldt de Berlin, publié par M. Mouton et S. Schmid sous le titre *Men on the Rocks. The Formation of Nabataean Petra*.

Cet ouvrage rassemble vingt-quatre contributions en anglais qui couvrent un large champ disciplinaire et thématique, de l'archéométrie à l'histoire des religions. Elles sont signées par des spécialistes reconnus des études nabatéennes mais aussi par de jeunes chercheurs, post-doctorants ou doctorants. L'ensemble mêle donc des études abouties et des recherches préliminaires, donnant un aperçu très large des travaux récents et des perspectives de recherche sur la formation de Pétra. Le volume n'est pas découpé en parties — on peut le regretter — mais on distingue sans peine plusieurs grands thèmes : la transition entre l'âge du Fer et la période nabatéenne, les phases anciennes du centre urbain de Pétra, l'épigraphie et la numismatique, l'archéologie funéraire et religieuse, les études régionales, les cultes et l'iconographie religieuse.

LA TRANSITION DE L'ÂGE DU FER À L'ÉPOQUE NABATÉENNE EN TRANSJORDANIE ET EN ARABIE DU NORD

Une première série de contributions est consacrée à la question de la transition de l'âge du Fer à l'époque nabatéenne en Transjordanie et en Arabie du Nord. L'ouvrage s'ouvre ainsi sur une étude de R. Wenning (p. 7-22), qui dresse une synthèse des sources concernant les tribus nord-arabiques au I^{er} millénaire av. J.-C. et l'émergence des Nabatéens. Pour ce qui précède l'époque hellénistique, l'auteur reprend parfois des thèses discutées (par ex. l'identification entre les Shumu'il des sources assyriennes et l'Ismaël biblique ou l'hypothèse d'une domination qédarite sur Dédan) qu'il eût été utile de confronter aux ouvrages de référence d'I. Eph'al ou de J. Retsö ². Il aborde ensuite la localisation de la « Roche » (*pétra*) des Nabatéens attaquée par Antigone le Borgne en 312 ou 311 av. J.-C. (qu'il propose, à la suite d'autres savants, de placer à Khirbet es-Sela'), de l'origine géographique des Nabatéens (la Ḥismā ?) et de la date de leur émergence en tant que puissance commerciale (au début du IV^e s., à la faveur de la disgrâce des Qédarites auprès des Achéménides ?).

Force est de constater, cependant, que les sources écrites ne permettent pas d'apporter de réponses définitives à ces questions. De fait, plus qu'un corpus de textes rebattu, c'est l'archéologie qui offre

1. À propos de Michel MOUTON & Stephan SCHMID (éd.), *Men on the Rocks. The Formation of Nabataean Petra (Supplement to the Bulletin of Nabataean Studies, 1)*, Berlin, Logos, 2013.
2. EPH'AL 1982, p. 165-168, 210-214 ; RETSÖ 2003, p. 165 et 205, n. 336. Sur Qédar et Dédan, voir dernièrement ROHMER & CHARLOUX 2015, p. 299.

aujourd'hui les perspectives les plus prometteuses concernant la formation du royaume nabatéen, comme l'illustre la contribution de P. Bienkowski (p. 23-34). Posant le problème de la continuité du peuplement entre l'époque édomite et l'époque nabatéenne, cet auteur met notamment en évidence un chevauchement chronologique frappant entre la dernière phase de la séquence de l'âge du Fer à Busayra (la « capitale » édomite) et les premières occupations de Pétra, aux IV^e/III^e s. av. J.-C. Au moment de l'installation des Nabatéens, la population édomite n'a donc sans doute pas disparu : il existe une phase de transition, où indigènes et nouveaux arrivants ont coexisté et se sont mélangés.

LES PHASES ANCIENNES DU CENTRE URBAIN DE PÉTRA

De cette phase de transition, D. Graf (p. 35-56) pense pouvoir trouver un écho indirect dans les *ostraca* araméens d'époque perse trouvés au-delà du *wādī* 'Araba, en Idumée : leur corpus onomastique, qui comporte une large proportion de noms théophores de Qôs (peut-être édomites) et de noms portant un *waw* final (probablement arabes), laisserait entrevoir une population sédentaire fortement mélangée³. De la contribution foisonnante de cet auteur, on retiendra surtout les pages consacrées aux derniers sondages du *Hellenistic Petra Project (HPP)*, en 2007, dans le portique sud de la grande rue à colonnades. Ceux-ci ont révélé une séquence d'occupation remontant au IV^e s. av. J.-C., apparemment constituée d'une succession d'installations domestiques et/ou artisanales modestes. Cette séquence mériterait toutefois une publication plus détaillée (coupes, relevés et planches de céramiques à l'appui) car la chronologie du secteur semble en l'état assez problématique : on s'étonne par exemple de trouver une phase du I^{er} s. av. J.-C. au-dessus de niveaux comportant un abondant matériel du I^{er} s. apr. J.-C. (p. 41), ou de découvrir un bronze nord-arabique datable au plus tôt de la fin du III^e s. av. J.-C. dans ce qui est présenté comme le *locus* le plus ancien de la fouille (p. 42 et fig. 13-14)⁴. Par ailleurs, la comparaison de ces résultats avec les niveaux anciens de Madā'in Šālīḥ (nord-ouest de l'Arabie saoudite) ne paraît guère pertinente, rien ne prouvant l'appartenance de ce site à la sphère politique ou culturelle nabatéenne avant la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.⁵

Les résultats du *HPP* doivent en revanche être rapprochés de ceux de la mission française du Qaşr al-Bint, présentés ici par F. Renel et M. Mouton (p. 57-77). Dans ce secteur, distant d'une centaine de mètres du précédent, les auteurs observent en effet de premiers aménagements modestes sur les berges du *wādī* aux IV^e/III^e s. av. J.-C. (phase I), puis l'apparition d'une architecture domestique de qualité aux III^e/II^e s. av. J.-C. (phase II) et pour finir une grande opération de terrassement en vue de la construction du sanctuaire, vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Ces datations s'appuient sur une série d'analyses C₁₄, expliquées et justifiées dans la contribution collective de J.-F. Saliège, A. Zazzo, C. Hatté et C. Gauthier (p. 79-91). Elles ne vont cependant pas sans poser de difficultés, notamment pour la phase II. En effet, alors que deux datations C₁₄ pointent vers la fin du IV^e ou le III^e s. av. J.-C., l'assemblage céramique de cette phase, soigneusement étudié par F. Renel, semble dater au plus tôt du II^e s. — voire, à en juger par les importations et par la céramique peinte, de la seconde moitié de ce siècle.

La contribution de S. Hoffmann (p. 93-105) conclut cette séquence consacrée aux fouilles du centre urbain : l'auteur rassemble utilement l'ensemble des trouvailles de matériel ancien sur le site de Pétra et expose les résultats d'une prospection sur la butte d'al-Ḥabīs, où il met en évidence une occupation de la fin du II^e et du I^{er} s. av. J.-C.

CÉRAMOLOGIE, NUMISMATIQUE ET ÉPIGRAPHIE

En milieu de volume, les éditeurs ont rassemblé trois contributions diverses, consacrées respectivement à des analyses pétrographiques de la céramique commune nabatéenne (Y. Gerber, p. 107-

3. Ces conclusions sont cependant à prendre avec une grande prudence, car les liens entre onomastique et ethnicité ne vont pas sans poser de difficultés : sur ce sujet, voir par exemple MACDONALD 2009, p. 187-189.
4. Sur la datation de ces monnaies, qui imitent les tétradrachmes athéniens à la chouette, voir AUGÉ 2010, p. 277.
5. ROHMER & CHARLOUX 2015, p. 312.

111), à une synthèse sur la circulation monétaire (C. Augé, p. 129-133) et à l'épigraphie (L. Nehmé, p. 113-127). Cette dernière contribution propose une approche originale du corpus des signatures de Pétra, analysé en fonction de sa répartition spatiale. L'auteur distingue ainsi plusieurs groupes de signatures, associés à divers types d'aménagements (*triclinia* et chambres rupestres, sanctuaires, *nefesh-s*). En recoupant les noms et les patronymes, elle met en évidence une nette répartition spatiale des signataires et parvient à identifier différentes communautés attachées chacune à un monument particulier, et soudées par le culte d'un même dieu. Soulignons toutefois, comme l'auteur le laisse entendre dans sa conclusion, que l'adhésion à un culte commun n'est pas exclusive d'autres types de liens : les communautés fondées sur le culte peuvent tout à fait recouper une organisation tribale qu'il nous est plus difficile d'appréhender.

L'ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE ET RELIGIEUSE

Une quatrième séquence de contributions — la plus importante — porte sur l'archéologie funéraire et religieuse. M. Mouton et F. Renel (p. 135-162) s'intéressent ainsi aux tours funéraires monolithes de Bāb as-Sīq et Rās Sulaymān, qu'ils proposent de reconnaître comme les plus anciens monuments funéraires de Pétra. Cette hypothèse déjà ancienne, formulée il y a une vingtaine d'années par M. Mouton sur la base de parallèles architecturaux avec les tours funéraires de Mleiħa et de Qariyat al-Fāw, peut désormais être étayée par la fouille de ces tombeaux, dont la plupart semblent garder la trace d'un premier dépôt funéraire du II^e ou du I^{er} s. av. J.-C. — quoiqu'il faille noter la rareté du matériel céramique véritablement diagnostique. La filiation architecturale avec l'Arabie centrale et orientale que proposent les auteurs est convaincante mais soulève le problème de l'absence de ce type de tombeaux dans les régions intermédiaires : l'Arabie du Nord-Ouest, en particulier, fait étrangement figure de « chaînon manquant » dans cette tradition architecturale.

On passera rapidement ici sur la contribution de Th. Kabs (p. 163-166), qui reprend la vieille hypothèse de Starcky selon laquelle la nécropole de Bāb as-Sīq appartiendrait à l'agglomération de Wādī Mūsā (l'ancienne Gaia) plutôt qu'à Pétra : bien que l'on connaisse désormais mieux l'agglomération antique de Wādī Mūsā, et que sa chronologie ne soit pas foncièrement incompatible avec la nouvelle datation proposée pour les tombeaux monolithes de Bāb as-Sīq, il n'y a, semble-t-il, aucun nouvel élément décisif à ajouter au dossier. C'est à la chronologie des tombes à façade que s'intéresse quant à elle L. Wadson (p. 167-188). En s'appuyant sur une observation de la chronologie relative des tombeaux de Pétra, elle confirme les observations faites par O. Puchstein et plus récemment par J. McKenzie sur les tombeaux « non-classiques » de Madā'in Šāliħ : les façades les plus élaborées (deux rangées de merlons, type Hégra) semblent en général plus anciennes que les façades les plus simples (simple rangée de merlons, type « proto-Hégra »). Développant des observations de E. Netzer, J. McKenzie et J. F. Healey, elle insiste par ailleurs sur le lien entre le degré d'élaboration des tombeaux et le statut social de leurs propriétaires, et évoque la possibilité que certains des tombeaux les plus simples aient été pré-taillés, sans commande préalable, avant d'être mis en vente. La tendance à la simplification et à la standardisation des tombes « non-classiques » traduirait donc, selon l'auteur, l'industrialisation de l'architecture funéraire et l'affirmation, dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C., d'une classe moyenne nabatéenne désireuse d'imiter les pratiques funéraires de l'élite. L'hypothèse est séduisante, mais repose, rappelons-le, sur un échantillon réduit, tant quantitativement (28 inscriptions datées à Madāin Salih, sur 94 tombeaux ; une vingtaine de datations relatives à Pétra, sur 628 tombeaux) que chronologiquement (les inscriptions datées couvrent une période de 75 ans)⁶.

Les contributions suivantes portent moins sur les tombeaux eux-mêmes que sur leur contexte. K. Petrovsky (p. 189-204) livre ainsi les résultats préliminaires de la prospection d'une série d'enclos funéraires associés à des tombeaux : grâce à des observations minutieuses, elle met en évidence la récurrence de certains équipements (péristyle, salles de banquets, canalisations) et parvient dans certains

6. Voir une mise au point récente sur le sujet dans NEHMÉ 2015a, p. 59-63.

cas à identifier les étapes de l'élaboration de ces enclos. M. Dehner (p. 237-250) soulève le problème d'un éventuel usage profane des *triclinia* funéraires, sans toutefois trouver dans son terrain d'étude (le tombeau du soldat romain) la réponse à cette question. L. Gorgerat et R. Wenning (p. 223-236) s'intéressent quant à eux à la plus ancienne salle de banquet datée à Pétra, le *triclinium* d'al-Aşlah. Sur la base de fouilles récentes, ils mettent en évidence un probable décalage chronologique entre ce *triclinium* (daté par une inscription du début du 1^{er} s. av. J.-C.) et le tombeau rupestre voisin (qui n'a pas fourni de matériel antérieur à la fin de ce siècle). Selon eux, le *triclinium* pourrait être associé aux nombreuses tombes à fosse creusées dans les rochers qui lui font face, ou à un tombeau plus distant. Peut-on totalement exclure, cependant, qu'il ait eu une fonction purement culturelle, sans dimension funéraire ? Il ne semble guère établi, en effet, que le secteur d'al-Aşlah ait été une nécropole dès le début du 1^{er} s. av. J.-C.⁷

On connaît en tout cas ce genre de salles de banquet culturelles, sans lien avec un quelconque tombeau, sur le site de la « chapelle d'Obodas », dans le Jabal al-Numayr, au sud de Pétra. C'est sur les phases anciennes de ce petit sanctuaire, fouillé depuis 2001 par la mission française de Pétra, que porte la contribution de L. Tholbecq et C. Durand (p. 205-222). Sous un *triclinium* de la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C., les fouilles en effet ont permis d'identifier les vestiges fragmentaires d'un premier état du sanctuaire, qu'il faut peut-être restituer comme une plateforme culturelle (*mōtab*). D'abondants déchets cendres lui sont associés et peuvent être interprétés comme la trace de repas collectifs. Le matériel de cette première phase, soigneusement publié par C. Durand, constitue un nouvel assemblage de référence pour l'étude des phases anciennes de Pétra : présentant un faciès comparable à la phase 1 des fouilles d'Ez-Zantūr et à la phase II des fouilles du Qaşr al-Bint (voir *supra*), il doit être daté — sur la base d'un timbre rhodien et d'une datation C₁₄ — *grosso modo* entre 150 et 50 av. J.-C.

En conclusion à cette séquence consacrée aux monuments funéraires et religieux, S. Schmid propose une contribution théorique où il s'interroge sur le rôle de ces édifices dans la société nabatéenne (p. 251-269). Insistant sur les dispositifs de filtrage et de sélection du public qui caractérisent l'architecture nabatéenne, il propose d'interpréter les enclos funéraires, les sanctuaires et les résidences aristocratiques de Pétra à la lumière du concept foucauldien d'*heterotopia*. Ces lieux d'accès réservé, tous associés à la pratique du banquet, joueraient un rôle cardinal dans la société nabatéenne en assurant la cohésion des différents groupes sociaux qui la constituent — de la cellule familiale à la tribu et *in fine* à l'État. L'auteur se pose donc la question de la survie de ces lieux après l'annexion de 106 apr. J.-C. : les autorités romaines, par méfiance envers les structures sociales indigènes, auraient-elles pu encourager la modification, voire la destruction de ces espaces ? L'idée est intéressante, mais les quelques exemples donnés par l'auteur (la destruction de la « chapelle d'Obodas », l'abandon d'un *stibadium* dans la tombe « du soldat romain ») ne suffisent malheureusement pas à l'étayer. La suite de la contribution est consacrée à une hypothèse de restitution d'un édifice que l'auteur considère comme la principale *heterotopia* de Pétra : le Grand Temple. L'auteur propose d'abord de restituer l'état originel de sa *cella* (dont il ne reste aucune trace) sur le modèle d'une salle hypostyle, comparable à l'Apadana de Persépolis. Il suggère ensuite que ce plan dériverait des tentes royales, dont il serait en quelque sorte une version pétrifiée. Ces prémisses posées, il rapproche cette reconstitution hypothétique des mises en scène royales d'Alexandre le Grand, que deux textes nous décrivent siégeant dans sa tente royale entourée d'éléphants de guerre : la salle hypostyle correspondrait à la tente, et les fameux chapiteaux à têtes d'éléphant des portiques du *téménos* seraient une allusion explicite aux éléphants du Macédonien. Le raisonnement est séduisant, mais repose sur une succession d'hypothèses difficilement vérifiables, à commencer par la restitution de la *cella* du temple. On a donc du mal à suivre l'auteur lorsqu'il affirme que le rapprochement qu'il opère est « *too compelling to be due to mere coincidence* » (p. 263) ; on conviendra volontiers, en revanche, qu'il s'agit d'une élégante et stimulante « *working hypothesis* » (p. 265).

7. Notons toutefois, à l'appui de la thèse des auteurs, que le vocabulaire employé dans l'inscription du *triclinium* pourrait renvoyer à un contexte funéraire : NEHMÉ 2015b, p. 111-112.

ÉTUDES RÉGIONALES

Le cinquième thème abordé dans l'ouvrage est celui de l'occupation du sol à Pétra et dans ses environs. À l'aide d'analyses de bassin visuel par SIG, W. Kennedy (p. 271-293) cherche à confirmer l'hypothèse d'un réseau de tours de guet surveillant les environs de Pétra et capables de communiquer entre elles par signaux. S'appuyant sur un appareil théorique et méthodologique très développé, l'étude aboutit toutefois à une conclusion décevante car les cinq édifices retenus s'avèrent hors de portée visuelle les uns des autres, deux d'entre eux n'offrant de surcroît qu'une visibilité médiocre.

L. Tholbecq (p. 295-311) expose quant à lui les résultats d'une prospection réalisée entre 1995 et 1998 dans le Jabal Sharā, la zone montagneuse calcaire propice à l'agriculture qui est située à l'est de Pétra. Pour le propos de l'ouvrage, on retiendra ici que l'occupation et la mise en valeur agricole de la zone, limitées à l'âge du Fer et quasi-nulles à l'époque « hellénistique », connurent leur apogée à l'époque « nabatéenne » (1^{er} s. av./apr. J.-C.) — après quoi elles semblent décliner (époque romaine) ou du moins adopter d'autres modalités (époque byzantine), sous l'influence de différents facteurs bien décrits par l'auteur.

Cependant, comme le souligne L. Tholbecq (p. 299), l'« angle mort » de ce type de prospections concerne les installations hydrauliques et agricoles, difficilement datables par les méthodes traditionnelles. L'étude de B. Beckers et B. Schütt (p. 313-322) vise précisément à pallier cette difficulté, en datant une série de terrasses agricoles des environs de Pétra (dans le *wādī* al-Ghurāb et le *sayl* Wādī Mūsā) par luminescence stimulée optiquement (OSL) et au C_{14} : à l'aide d'échantillons prélevés sous les murs et à différentes profondeurs dans l'accumulation de sédiment, les auteurs parviennent à la conclusion que la construction de ces terrasses commença au 1^{er} s. apr. J.-C. et qu'elles restèrent en usage au moins jusqu'au VIII^e/IX^e s. apr. J.-C. — certaines étant même encore construites à cette date.

La dernière contribution de cette séquence est due à P. Kouki (p. 323-333), qui s'intéresse au développement de l'agriculture dans les environs de Pétra. Sur la base des prospections réalisées dans les vingt dernières années, l'auteur cherche à réfuter la thèse selon laquelle la mise en valeur agricole de la région de Pétra serait un phénomène tardif, visant à compenser le déclin des revenus du commerce caravanier : selon elle, l'intensification de l'agriculture locale traduirait au contraire les besoins croissants d'une capitale nabatéenne en plein essor économique. L'hypothèse est des plus raisonnables, mais il nous semble vain d'en chercher la confirmation dans des résultats de prospection. En effet, ceux-ci ne permettent pas de mettre en évidence un quelconque développement agricole avant le tournant de l'ère — c'est-à-dire précisément à l'époque où, pour les tenants de la thèse opposée, le commerce caravanier commencerait à décliner. C'est sur les routes caravanières — par exemple à Hégra — plutôt que dans l'arrière-pays de Pétra qu'il faut, à notre avis, chercher des indices de la vitalité du commerce caravanier au 1^{er} s. apr. J.-C.

LES CULTES ET L'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE

La dernière section de l'ouvrage est consacrée aux cultes et à l'iconographie religieuse. Elle s'ouvre sur une deuxième contribution de R. Wenning (p. 342), qui propose de chercher dans les divinités des oasis (Dūma, Taymā', Dédan) et des tribus (Qédar) nord-arabiques les origines du panthéon de Pétra. Il note que le seul panthéon qui présente des ressemblances avec le panthéon nabatéen est celui de Dédan/Lihyān, mais conclut prudemment que ces points communs restent insuffisants pour contribuer au débat sur l'origine des Nabatéens. Dans une troisième contribution, le même auteur (p. 343-350) présente un programme de prospection des niches cultuelles de Pétra et donne deux exemples de niches pouvant être datées, grâce à leur contexte, du début du 1^{er} s. av. J.-C.

Pour finir, V. Vaelske s'intéresse à la chronologie, à l'iconographie et à la topographie du culte d'Isis dans la capitale nabatéenne (p. 351-361). À l'exception de la première représentation connue de la déesse, dans le petit sanctuaire de Sidd al-Mreriye (vers 25 av. J.-C. ?), l'auteur met en évidence une forte standardisation iconographique des représentations pétréennes (reliefs, terres cuites), qui suivent toutes le type de l'« Isis dolente ». Concomitante avec l'apparition de la couronne isiaque sur les monnaies nabatéennes, cette standardisation pourrait refléter un patronage officiel des rois nabatéens sur le culte d'Isis, bien que l'existence d'un lieu de culte central ne soit guère assurée.

En conclusion, on ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage. Bien qu'il présente des travaux inégalement aboutis — contrepartie de son ouverture, louable, à des jeunes chercheurs —, il offre un excellent aperçu des études récentes sur les phases anciennes de Pétra, servi de surcroît par une illustration abondante et de qualité. Le tableau qui émerge peut sembler assez frustrant car de nombreuses incertitudes subsistent quant à la nature et à la chronologie de ces premières occupations, mais l'ouvrage ouvre des pistes de recherche extrêmement intéressantes, dont on espère qu'elles seront suivies par les travaux à venir. Sur la forme, d'aucuns pourront déplorer quelques coquilles : nous préférons ici saluer la publication exceptionnellement rapide de ces actes — moins d'un an après la tenue du colloque — qui permet au lecteur de disposer d'une publication de référence et à jour sur les origines de la capitale nabatéenne.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGÉ (C.)
2010 « The Coins », L. NEHMÉ, D. AL-TALHI & F. VILLENEUVE (éd.), *Report on the Third Excavation Season (2010) of the Madā'in Sālih Archaeological Project*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00542793/document> [09/05/2016], p. 273-280.
- EPH'AL (I.)
1982 *The Ancient Arabs: Nomads on the Borders of the Fertile Crescent. 9th-5th Centuries BC*, Jérusalem, Magnes Press.
- MACDONALD (M. C. A.)
2009 « Some Reflections on Epigraphy and Ethnicity in the Roman Near East », M. C. A. MACDONALD (éd.), *Literacy and Identity in Pre-Islamic Arabia*, Farnham/Burlington, Ashgate, ch. IV [pagination multiple].
- NEHMÉ (L.)
2015a « Le site et ses tombeaux, présentation générale », L. NEHMÉ (éd.), *Les Tombeaux nabatéens de Hégra*, 1. Texte, Paris, AIBL, p. 21-97.
- NEHMÉ (L.)
2015b « Les inscriptions associées aux tombeaux », L. NEHMÉ (éd.), *Les Tombeaux nabatéens de Hégra*, 1. Texte, Paris, AIBL, p. 99-162.
- RETSÖ (J.)
2003 *The Arabs in Antiquity. Their History from the Assyrians to the Umayyads*, Londres/ New York, Routledge Curzon.
- ROHMER (J.) & CHARLOUX (G.)
2015 « From Lihyān to the Nabataeans: Dating the End of the Iron Age in Northwestern Arabia », *PSAS* 45, p. 297-320.



SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART
ET HISTOIRE
Tome 93, Année 2016

I – DOSSIER : L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET LATINE AU PROCHE-ORIENT (JORDANIE, LIBAN, SYRIE)

ALIQUOT (J.), GATIER (P.-L.) & YON (J.-B.), <i>Introduction</i>	13
YON (J.-B.), <i>Quelques cippes funéraires de Sidon, documents nouveaux et méconnus</i>	17
HAENSCH (R.), <i>Safety first? CIL III, 128 et la rhétorique de la securitas</i>	29
SARTRE (M.), <i>Namāra du Šafā</i>	45
SARTRE-FAURIAT (A.), <i>Mothana-Imtān : un village de garnison en Arabie</i>	67
BALTY (J.-C.), <i>Le volumen ou « Schriftrolle » des stèles et cippes militaires dans l'Empire romain : à propos des inscriptions apaméennes de la legio II Parthica</i>	83
VAN RENGEN (W.), <i>Verinius Marinus, un soldat lyonnais mort à Apamée de Syrie</i>	97
FAURE (P.), MATHIEU (N.) & RÉMY (B.), <i>Quand l'Oronte se déversait dans l'Ouvèze, la dédicace de Vaison-la-Romaine au Bel d'Apamée (CIL XII, 1277)</i>	107
REY-COQUAIS (J.-P.), <i>Pierres en errance : Syrie et Liban</i>	129
DECOURT (J.-C.), <i>De quelques inscriptions de Liftāyā, Émésène</i>	137
ALIQUOT (J.), <i>Un duc d'Orient en Arabie</i>	157
ALPI (F.), <i>Les inscriptions justiniennes de Cyrrhus (Euphratésie)</i>	171
FEISSEL (D.), <i>Un nouveau duc syrien du VI^e siècle aux environs d'Anasartha</i>	185
BADER (N.), <i>The Greek and Latin inscriptions in the Governorate of 'Ajlun in north-west Jordan</i>	193

II – ARTICLES

ŁAWECKA (D.), <i>EB IVB pottery from Tell Qaramel (western Syria)</i>	201
DIBO (S.), <i>L'architecture monumentale de Tell Chuera</i>	235
AUGÉ (C.) (†), BOREL (L.), DENTZER-FEYDY (J.), MARCH (C.), RENEL (F.) & THOLBECQ (L.), <i>Le sanctuaire du Qasr al-Bint et ses abords</i>	255
PODVIN (J.-L.), <i>Sur la présence d'Harpocrate à Pétra et en Jordanie</i>	311
CAILLOU (J.-S.) & BRELAUD (S.), <i>L'ère de la libération d'Édesse</i>	321
MONCHOT (H.) & BÉAREZ (Ph.), <i>Des ossements dans les citernes : les exemples de Dharih (Jordanie) et de Qalhāt (Oman)</i>	339
RIBA (B.), <i>Quelques remarques sur les activités liées à l'architecture et au décor sculpté en Antiochène</i>	353
LARSEN (J. M.), LICHTENBERGER (A.), RAJA (R.) & GORDON (R. L.), <i>An Umayyad period magical amulet from a domestic context in Jerash, Jordan</i>	369

III – VARIÉTÉS

NIEDERREITER (Z.), <i>Les sources glyptiques de Tall Šzḥ Hamad</i>	389
ROHMER (J.), <i>Recherches récentes sur les origines de Pétra</i>	397
VILLENEUVE (F.), <i>De Saba à Axoum : un manuel d'architecture</i>	403

IV – NÉCROLOGIES

<i>Christian Augé (Ferryville - Menzel Bourguiba, Tunisie, 2 mai 1943 – Paris, 19 août 2016)</i> [F. Alpi, L. Tholbecq & F. Villeneuve]	411
<i>Paul Bernard (Sainte-Maxime, 13 juin 1929 – Meulan-en-Yvelines, 1^{er} décembre 2015)</i> [H.-P. Francfort]	413
<i>Jean-Paul Pascual (Casablanca, 8 juin 1944 – Aix-en-Provence, 19 octobre 2015)</i> [É. Vigouroux]	421
<i>Jean Sapin (Vançais, 6 octobre 1930 – Lusignan, 20 avril 2015)</i> [F. Braemer]	427

